

«LES OISEAUX MIGRATEURS N'ONT PAS DE CEO, MAIS UN OBJECTIF COMMUN»

Au travail, nous nous demandons trop rarement pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Résultat: le travail s'enlise, est improductif et ne procure aucun plaisir. Nadja Schnetzler et Laurent Burst nous invitent à porter un regard radicalement différent sur la collaboration.

Texte: Robin Adrien Schwarz

Nadja Schnetzler et Laurent Burst travaillent ensemble depuis de nombreuses années. Après leurs débuts à la fabrique à idées BrainStore, ils ont fondé le magazine en ligne suisse «Republik». Aujourd'hui, ces deux compagnons de route conseillent conjointement des entreprises.

Forts de ces expériences, ils ont développé au fil du temps une véritable «boîte à outils», écrit le livre «Zusammenarbeit im Flow» («la collaboration dans le flow»), sujet de la conférence qu'ils tiendront lors du congrès GSE du 15 septembre prochain.

Leur question centrale: comment faire pour que tout le monde tire à la même corde? Pour les deux experts, cela fonctionne le mieux si l'on garde toujours deux notions à l'esprit: le «purpose» et le «flow». Le purpose, c'est «l'élan ou le moteur, la raison profonde qui nous pousse à agir». «Si vous connaissez le sens de votre engagement, si vous savez pourquoi vous êtes là, la probabilité que vos actions et décisions nourrissent ce purpose est immense. Sans cela, tout devient plus difficile», explique Laurent Burst.

Quand tout est fluide, la collaboration coule de source – c'est le concept même du flow. Pour comprendre ce que les deux auteurs entendent par là, pas besoin d'un cours théorique: «Observez simplement votre ressenti au travail. Les sensations sont-elles bonnes? Est-ce que les projets avancent? Les choses se concrétisent-elles? Ou est-ce une corvée? Que pouvez-vous faire pour que la situation soit un peu plus fluide?»

Le plaisir est une chose sérieuse

«Notre KPI préféré est le suivant: est-ce que cela me plaît?», déclare Laurent Burst. Et Nadja Schnetzler d'ajouter: «La question centrale est de savoir comment organiser le travail pour qu'il soit un peu plus fluide et agréable.» Peut-être vous dites-vous maintenant: «Mais le travail n'est pas censé être agréable, ça reste du travail, et les sentiments n'ont pas leur place dans l'entreprise!» Et pourtant, «les émotions recèlent des informa-



Laurent Burst et Nadja Schnetzler

tions essentielles pour savoir si nos besoins sont comblés, si le travail progresse ou pourquoi il stagne», explique Laurent Burst.

«Notre corps est infiniment intelligent. Si le ressenti n'est pas bon, c'est qu'il y a une raison. Notre esprit ne le saisit peut-être pas encore... mais si nous avons le sentiment que ça bloque, que ça n'avance pas, que l'envie et le plaisir n'y sont plus, alors nous recommandons de prendre tout cela au sérieux.» Autrement dit, il faut communiquer.

«Le problème, c'est que nous ignorons généralement quels sont les besoins des autres membres de l'équipe. Nous projetons alors notre propre mode de fonctionnement sur autrui. Il est donc essentiel de communiquer pour découvrir comment faire preuve à l'avenir de considération les uns envers les autres», précise Laurent Burst.

Selon Nadja Schnetzler, pouvoir se dire en fin de journée: «c'était top aujourd'hui, nous avons créé quelque chose, tout a hyper bien fonctionné, c'était motivant!» est un indicateur de flow important – et le plaisir en retour nourrit le flow.

Voler en nuée plutôt que subir l'engrenage

À l'inverse, il existe un frein majeur au flow: ce que les deux auteurs appellent «jouer à l'entreprise». En d'autres termes, l'attachement à de vieilles struc-

tures et habitudes («On a toujours fait ça comme ça!»). Des pratiques devenues inutiles, un simple simulacre du fonctionnement des entreprises d'ailleurs, sans réelle productivité ni efficacité.

Le monde du travail est plus fluide qu'auparavant, et les entreprises fonctionnent peut-être mieux si elles «volent en nuée». «Les oiseaux migrateurs n'ont pas de CEO, mais un objectif commun: arriver sains et saufs dans les pays du Sud! À l'approche d'un prédateur, toute la nuée réagit en quelques secondes et change instantanément de formation.»

Transposé au monde du travail: «Nous nous organisons volontiers en petites communautés et observons comment les autres autour de nous travaillent et contribuent à la raison d'être d'un projet, au purpose. Si chacun s'aligne sur son prochain, alors nous irons tous dans la même direction», explique Nadja Schnetzler. Cela procure plus de plaisir, génère du flow et demande bien moins d'énergie.

«Collaboration en flow», la conférence de Nadja Schnetzler et de Laurent Burst (en allemand), aura lieu lors du congrès GSE national, la matinée du 15 septembre, au Kursaal à Berne. Plus à ce sujet dans le teaser vidéo:

